

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 27

Artikel: Moutier - soleure
Autor: Froidevaux, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MOUTIER-SOLEURE

La contrée que traverse la ligne de chemin de fer en construction de Moutier à Soleure n'est connue que d'une faible partie de nos lecteurs. Et pourtant c'est l'une des plus pittoresques, des plus agrestes de toute la chaîne du Jura. Le touriste qui visite cette charmante contrée est vivement impressionné par les beautés naturelles qu'il rencontre à chaque pas sur sa route et par les jolies localités, propres et industrieuses, qu'il traverse.

Moutier-Grandval, qui occupe le centre d'une belle vallée, est une des plus anciennes localités du Jura bernois. Fondé au commencement du VII^e siècle par saint Germain, gentilhomme de Trèves qui s'était retiré dans ce sauvage vallon pour s'y livrer à ses méditations et à ses prières, le couvent de Moutier acquit une grande importance et une grande richesse.

Des hommes tels que Bobolène, Ison — d'aucuns ajoutent le célèbre Alcuin, le maître du chant ambrosien à la cour de Charlemagne — enseignèrent dans le collège dépendant du monastère.

Rodolphe III, roi de Bourgogne, céda la vallée en 999 à l'évêque de Bâle et Moutier partagea le sort de l'évêché, mais non sans manifester quelques velléités de révolte.

Moutier et la Prévôté se sont considérablement développés. Placé au centre des montagnes du Jura, aux portes de quatre défilés qui rivalisent de beauté, ce grand bourg de 4.000 habitants offre, avec son air vivifiant et sain, le plus agréable des séjours. Le nombre des excursions remarquables, la plupart facilitées par de belles routes, y est vraiment extraordinaire.

L'une des plus agréables est celle du Weissenstein. L'ascension la plus commode de cette montagne se fait par le côté nord. La surprise du coup d'œil est aussi plus charmante. On suit la belle cluse d'accès du Cornet, fraîche, attrayante et boisée, coupée par la petite rivière, la Raousse, qui forme quelques jolies cascades jusqu'au hameau de Saint-Joseph.

De là, on arrive en une heure et demie, moitié à travers la forêt, au sommet de la montagne. De la terrasse de l'hôtel,

un panorama merveilleusement grandiose s'offre aux regards. C'est une des perspectives les plus vastes, le seul point du Jura, croyons-nous, d'où l'on découvre une telle marge de pays, embrassant 7 lacs, 52 localités et 140 sommets, depuis la cime du Mont-Blanc jusqu'au Glaernisch et au Saentis, et au premier plan, tout le plateau suisse.

L'hôtel, bâti à 1200 m. d'altitude, est une station curative très fréquentée car l'air y est pur, frais et réconfortant.

C'est sous cette montagne du Weissenstein que passera la nouvelle voie ferrée destinée à relier le chef-lieu prévôtal à la ville de Soleure, l'ancienne résidence des ambassadeurs français en Suisse, la ville des vieilles tours et des vieux remparts, si pittoresque avec ses antiques fontaines, ses églises et ses couvents.

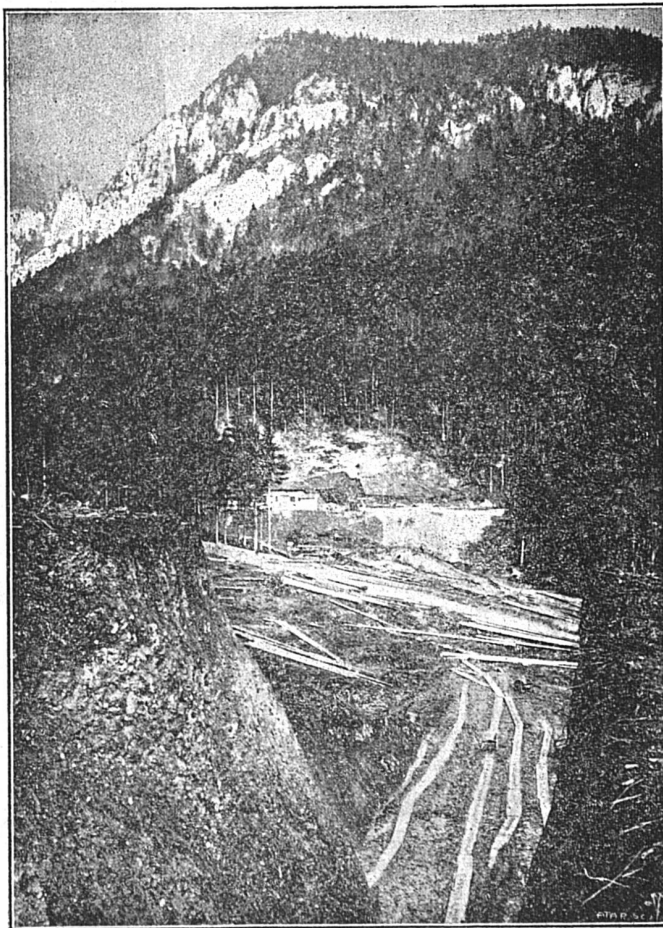
La gravure que nous donnons représente l'entrée sud du tunnel. Les travaux sont poussés très activement des deux côtés de la montagne et seront terminés dans trois ans.

Notre photographie montre que la ligne sera fort belle. De Soleure elle se dirige vers le Nord, passe sous le Weissenstein et gagne Moutier, après un parcours de 22 km., dont 13 1/2 environ sur territoire de Soleure et le solde sur terre bernoise. La ligne coûtera un peu moins de 7 millions, dont une partie versée par l'Etat de Berne en vertu de la loi qui accorde aux nouvelles lignes une subvention kilométrique. La ligne en construction permettra d'aller du Jura bernois sur Berthoud et Lucerne sans toucher Bienne ou Berne.

Cette ligne du Weissenstein était devenue une nécessité. C'est grâce au vote du 7 octobre 1903 du grand conseil bernois que le succès de l'entreprise a été assuré. Les Etats de

Soleure et de Berne, les communes et les particuliers ont fait de grands sacrifices en faveur du tracé qui donnera à l'intéressante contrée que nous venons d'esquisser un nouvel essor. On parle déjà d'un funiculaire gravissant les pentes ensoleillées du Weissenstein du côté de Soleure.

Léon FROIDEVAUX.



ENTRÉE DU TUNNEL DU WEISSENSTEIN
PRÈS LANGENDORF SUR SOLEURE

Phot. A. Krenn, Zurich.

AUTOMNE

Par les sentiers boueux d'automne,
Je marche, les cheveux au vent.
Plus d'un passant muet s'étonne
Et me considère en rêvant.

Au milieu des feuilles jaunies,
Les lueurs des soleils couchants
Ont des tristesses infinies
Dans le grand silence des champs.

L'Automne ! L'Automne ! — Les haies
Et les arbres sont défeuillés,
A peine quelques rouges baies
Tremblent aux buissons dépouillés.

L'Automne ! L'Automne ! — Les routes
Sont désertes sous l'air glacé,
Et les feuilles s'amassent toutes
Dans les profondeurs du fossé.

L'Automne ! L'Automne ! — La vie
Flétrit chaque jour, sous nos yeux,
Toute la beauté qui convie
Le cœur à la fête des cieux.

Ce pauvre cœur en vain réclame
L'éternité pour ses amours.
— Nous n'avons pas même assez d'âme
Pour aimer et souffrir toujours.

PAUL BOURGET, de l'Académie française.